

# Il découvre et fait restaurer une peinture murale, à Olloy

## VIROINVAL

Christian Lauwers habite à Olloy depuis un an. Dans sa nouvelle maison, il a découvert une peinture murale, sous un crépi. Elle vient d'être restaurée.

Un chantier particulier s'est déroulé, en décembre, dans une maison de la rue Jean Chot à Olloy-sur-Viroin. En passant la porte d'une habitation a priori des plus classiques, nous y avons rencontré deux conservatrices restauratrices de tableaux, Émilie Desbarax et son amie Pauline D'Alcama. Le visage penché, elles donnaient des derniers coups de pinceau bien calculés, sur une grande peinture murale. Cette maison appartient à

Christian Lauwers, archéologue devenu amoureux de la région au fil de ses participations aux fouilles du Cédarc de Treignes. En juin 2022, il a acquis cette bâtisse de moellons dont le crépi de la pièce de séjour était plutôt abîmé : « Il y avait des cloques dans l'enduit. Mais derrière ce crépi, j'ai remarqué qu'il y avait une peinture. J'ai élargi l'ouverture et j'ai découvert petit à petit l'ensemble de l'œuvre. J'ai demandé l'avis d'une restauratrice du musée du Malgré-Tout, qui m'a conseillé Émilie Desbarax pour une expertise, en vue d'une restauration de l'œuvre. »

Avec sa société ED, la restauratrice d'œuvres picturales a passé un temps infini à rendre son lustre à la peinture. Elle a d'abord effectué un constat des dégâts : crépi et papier peint recouvraient une bonne part de l'œuvre. L'ensemble était recouvert de saleté et d'un vernis qui s'était oxydé, donnant un aspect sombre et jauni à l'ensemble. « J'ai pu y constater aussi de nombreuses lacunes, détaille-t-elle. C'est-à-dire qu'il y avait un gros problème d'adhérence de la couche picturale au support. L'enduit, lui-même, était par endroit friable. Des chancis (microfissures) étaient visibles dans le vernis dû, à cause de l'humidité dans le mur. Et des anciennes restaurations étaient visibles, avec des retouches et des surpeints ». Elle s'est alors mise au boulot, pour totaliser finalement 580 heures d'intervention sur la peinture. Le travail est bien plus conséquent qu'on ne peut l'imaginer :  
– Dégagement du crépi au scalpel.  
– Fixation de la couche pic-



Retrouvez sur Lavenir.net notre animation « avant-après » la restauration des deux peintures, en scannant le QR Code en bas de page.

turale à l'aide d'un adhésif adapté. Nettoyage de la couche picturale au coton et solution aqueuse.

– Enlèvement du vernis oxydé à l'aide de coton et mélanges de solvants.

– Masticages pour reboucher les lacunes. Pose d'une couche isolante sur les masticages.

– Retouches (tons de fond) des mastics, avec l'aide de Pauline D'alcama.

– Pose de tons de fond. – Restitution des décors en faux marbre grâce à une partie originale existante.

– Restitution des décors en faux bois grâce également à la partie originale.

– Pose de deux couches de vernis synthétique au spalter (pinceau). Retouches au vernis synthétique et pigments sur les tons de fond.

– Pose d'un vernis synthétique avec cire au spray/pistolet.

Quand on considère la surface (15 à 20 m<sup>2</sup>) et le fait que certaines opérations sont réalisées avec des bâtonnets de ouate, on comprend le temps nécessaire aux opérations.

Juste avant la fête de Noël, l'ensemble avait retrouvé son lustre d'antan, même les parties manquantes : « La déontologie nous impose une bonne lisibilité de l'œuvre, mais il nous est interdit d'inventer des parties manquantes. Là où l'œuvre avait été détruite, nous suggérons donc ce qui peut exister, sans ajouter d'éléments. »

Émilie Desbarax a donc complété les espaces manquants, mais de façon entièrement neutre, comme s'il s'agissait simplement de relier des pièces manquantes d'un puzzle, sans en modifier le dessin. Autre élément dicté par la déontologie : le travail de la restauratrice doit être réversible. « Si, un jour quel- qu'un voulait revenir à la situa-

tion initiale au moment de mon intervention, il doit pouvoir le faire. Tout mon travail peut dès lors être effacé par la suite, sans toucher à l'original. »

In fine, Christian Lauwers retrouve chez lui des peintures lumineuses, aux couleurs chatoyantes. L'opération a permis de « stabiliser l'œuvre », pour reprendre l'expression de la restauratrice. Un tel mouvement de sauvegarde devrait, il l'espère, convaincre d'autres Ollégiens d'en faire autant. D'autres paysages ornent en effet des murs voisins de la rue Joseph Chot...

PATRICK LEMAIRE



WWW.LAVENIR.NET  
Scannez le code pour découvrir notre dossier.

**l'avenir**

UNE PUBLICATION DES ÉDITIONS DE L'AVENIR PRESSE SRL

5004 NAMUR-BOUGE, route de Hannut 38  
5600 PHILIPPEVILLE, boulevard du Centenaire 1

**DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ÉDITEUR RESPONSABLE :**  
Sébastien Desclée  
Route de Hannut 38 - 5004 Namur-Bouge  
081/24 88 11

**RÉDACTEUR EN CHEF :**  
Thierry Remacle

**CHEFS D'ÉDITION :**  
Alexandre Debatty et Samuel Sinte  
infonam@lavenir.net - www.lavenir.net

**REDACTION DE NAMUR :**  
081/24 88 11

**REDACTION DE PHILIPPEVILLE :**  
071/66 23 40

**REDACTION DE CHARLEROI :**  
071/53 29 30  
charleroi@lavenir.net

**SERVICE CLIENTÈLE :**  
Abonnements : 081/23 62 00  
abonnes@lavenir.net

Commandes photos : 081/23 62 00  
commandesphotos@lavenir.net  
CBC 193-1234942-56

**SPONSORING :**  
081/24 88 11 - sponsoring@lavenir.net

**PUBLICITÉ NATIONALE :**  
IPM Advertising : 02/211 31 44  
info@ipmadvertising.be  
www.ipmadvertising.be

**PUBLICITÉ RÉGIONALE ET EN LIGNE :**  
Régie des Médias Régionaux : 081/23 62 74  
info@regiedesmediasregionaux.be  
www.regiedesmediasregionaux.be

**PETITES ANNONCES :**  
petitesannonces@regiedesmediasregionaux.be

**NÉCROLOGIE :**  
081/24 88 18

Ce journal est protégé par le droit d'auteur. Tous droits réservés. Si vous souhaitez copier ou citer, sans limite, sans rémunération ni de sommes accessoires, les offrir commercialement, les vendre, les louer ou les utiliser de quelque manière que ce soit, veuillez contacter l'éditeur. Pour plus d'informations, contactez l'éditeur. Ce journal est imprimé sur papier recyclé. Pour plus d'informations, contactez l'éditeur.



Christian Lauwers a fait restaurer une peinture murale du XIX<sup>e</sup>, découverte dans sa nouvelle maison.

## D'autres peintures sont à sauver, dans le centre d'Olloy

**Fin XIX<sup>e</sup>, il semble que Joseph Chot ait fait venir des peintres à Olloy. Ils auraient décoré plusieurs maisons.**

Christian Lauwers n'est semblait-il pas le seul, dans sa rue, à abriter une œuvre de cette époque : « Il s'agit d'une peinture sur huile, sur un enduit de chaux, détaille l'Olloïgien. En ce qui me concerne, d'après ce que le précédent propriétaire m'a expliqué, toute la pièce de séjour était recouverte de peintures, manifestement sur le thème de l'eau. Celle qui vient d'être restaurée représente un paysage du Nil et un autre du Rhin, de part et d'autre d'une porte. En face, un autre mur comportait un paysage ardennais, mais le mur a été sablé pour rendre la pierre apparente. C'est dommage, j'aurais tellement voulu le voir. Ne s'agissait-il pas du Viroin ? Une dernière peinture représentait parait-il une scène en Hollande. Elle doit encore être là, derrière un crépi, mais on voit



**La maison de Christian Lauwers n'est pas la seule à abriter de telles peintures, dans le village d'Olloy-sur-Viroin.**

qu'il y a eu plusieurs rénovations dans ce mur et il ne doit plus en rester grand-chose... »

Ces œuvres datent probablement de l'époque de la construction de la maison, le dernier quart du

XIX<sup>e</sup> siècle. « À l'époque, la rue était habitée par une bourgeoisie locale, qui avait les moyens de financer des artistes pour orner les murs. Il semble que l'écrivain Joseph Chot en connaissait plusieurs, qu'il a fait venir à

Olloy. Ces peintres auraient été embauchés pour réaliser des œuvres dans plusieurs maisons du village. » Aujourd'hui, beaucoup de ces œuvres ont été recouvertes de latex ou de tapisserie. « Elles peuvent être sauvées, fixées ou restaurées. Il serait dommage de les détruire, plaide Émilie Desbarax, la restauratrice. On peut intervenir différemment selon les budgets disponibles. Cela dépend du type d'œuvre, de son état, du désir de son propriétaire. »

Celle de Christian Lauwers, en tous les cas, est sauvée, pour des décennies. Non seulement elle décore son séjour d'une façon majestueuse mais elle offre à l'archéologue un nouveau défi : trouver son auteur et vérifier si les lieux représentés sont génériques ou s'ils correspondent à un endroit très précis. « Pour ce qui est du Nil, je compte faire appel à un ami égyptologue, notamment », nous glisse-t-il. **P.L.**

» [www.edconservation.com](http://www.edconservation.com)